

L'Incorrigible Kube

Kube est mort, — Dieu ait son âme ! — mais c'était un étrange sire !

Je le vois encore avec un pardessus râpé, — presque correct, cependant, — ses souliers légèrement éculés, — mais pas trop, — son chapeau à peine mâr et sa barbe un tant soit peu longue.

Maintenant encore, il me trouble. Je n'ose, en parlant de lui, virer de bord dans la crainte de le voir surgir. Fantôme véridique, si la fantaisie lui prenait de revenir ! Si mon œil allait rencontrer son œil bleu si doux, si pâle et si inquiet, pourtant !

Il était de ceux qu'on ne voit pas arriver. Quand on l'apercevait, il était trop tard pour l'éviter. Falot comme un brouillard, mystérieux comme une lettre anonyme, il n'allait pas, ne venait pas. Il apparaissait.

A l'heure de l'absinthe, il parcourait le boulevard, et bien qu'il parut en proie à d'inextricables réflexions, aucune figure amie n'échappait à ses yeux de porcelaine. Parfois, il faisait un signe à l'un de nous. Rarement il s'asseyait. Une minute, un mot, — rien qu'un mot ! Il n'avait qu'un mot à dire.

Rejoint par celui qu'il avait appelé, il l'accablait amicalement. Mais après le "comment vas-tu ?" son sourire s'effaçait. Peu à peu son dos se courbait et, sur son front soucieux, le mot *confidentiel* semblait s'inscrire en rides hiéroglyphiques.

Il parlait d'affaires vagues et lointaines, de rendez-vous illusoire, de projets incertains, de choses en train et qui ne pouvaient manquer de réussir — à moins que...

Et, tout à coup, il s'arrêtait. Jouant furieusement des coudes, une idée s'ouvrait un chemin à travers la foule de ses préoccupations. Impérieuse, elle montait à la tribune de son intellect, et force était au pauvre type de la formuler. — Il la formulait ainsi :

— A propos, mon vieux, tu ne pourrais pas me prêter cent sous ?

Car Kube avait reçu du ciel cette mission : taper !

Kube obéissait à sa destinée, jouant sans murmurer son petit rôle de trouble-fête. Honnête et résigné, il "tapait" — tapait dans le tas, — infatigablement. Jamais, — je dois le dire à son honneur, — jamais il ne dépassa le dollar. Lorsque, par hasard, il n'avait besoin que de deux francs, avec l'imprévoyance qui caractérise les probes, il ne demandait que deux francs.

Un soir, après que je lui eus remis l'obole en question, je fus surpris de le voir frétiller presque guilleret. Et comme je lui demandais le motif de cette joie :

— Cette semaine, me répondit-il, j'ai emprunté assez d'argent pour pouvoir payer toutes mes dettes. Me voilà débarrassé d'un grand poids !

Telle était, messieurs, la naïveté de cet homme qui vient de trépasser.

J'espère qu'il est maintenant à la droite du Père, car il est mort saintement, on peut le dire ! Encore qu'il n'eût pas grand crime à se reprocher, il fit mander un prêtre pour l'assister à son heure dernière.

L'absolution reçue, au lieu d'attendre paisiblement l'heure du départ, il se montra nerveux et inquiet.

— Qu'avez-vous, mon fils ? lui demanda l'abbé.

— Mon Père, répondit Kube, je ne suis pas tranquille. Je crains que Dieu ne veuille pas me recevoir dans son sein... Certes, je n'ai jamais fait de mal à personne ; mais ai-je fait du bien, je vous le demande ? J'ai traversé la vie en inutile, et j'ai bien peu de titres à faire valoir pour me concilier les grâces du Très-Haut. Ah ! si seulement j'avais...

— Quoi ? dit le prêtre.

D'un suprême effort, Kube, alors, se redressa sur sa couche. Mystérieusement il s'inclina vers le saint homme, et, après s'être assuré que personne n'était survenu qui pût l'entendre :

— Mon père, râla-t-il, vous n'auriez pas, par hasard, cent jours d'indulgences à me prêter ?

GEORGES AURIOL.

DE LA CHEVELURE

Les cheveux rouges sont décidément plus à la mode que jamais ; les cheveux noirs par contre sont en buis : quant aux cheveux blonds, il n'en faut plus...

Cette bizarrerie n'est pas nouvelle dans la mode. Il fut un temps où les Romains avaient une prédilection marquée pour cette nuance, chantée par Homère dans l'Iliade — Hélène était rousse...

Les Romains s'étaient épris des chevelures rousses des filles de la blonde Germanie et dédaignaient les tresses noires de leurs femmes.

Pour obtenir cette nuance flamboyante, les Romains se lavaient la tête avec un savon gaulois qui contenait une forte dose de chlorure de soude.

Les patriciennes fort riches se faisaient

NOS CHÉRIS



— Il y a ici un beau cochon gras à vendre, puis-je le voir ?

— Papa ! Quelqu'un qui veut te voir !

raser la tête et achetaient, trois fois leur pesant d'or, des perruques blondes, comme de nos jours on achète ostensiblement quelques frisures.

En 1730, les femmes portaient les cheveux coupés à trois doigts du crâne et entièrement frisés ; cette coiffure se nommait : "tête de mouton". Dix ans plus tard ces cheveux courts se roulaient en boules égales autour de la tête : les plaisants appelaient cette nouvelle coiffure : "mirliton".

La poudre apparut sous le Grand Roi. Les hommes se poudrèrent les premiers. Les femmes ne l'adoptèrent pas aussi vite. La première tête poudrée est celle de Mlle Cécile De Lisoris, mais ce fut bien plus tard que l'usage de la poudre se généralisa chez les femmes.

Cette poudre était faite d'amidon bien pulvérisé mélangée de poudre de violette, de chypre, etc.

Les mouches étaient très en faveur. C'étaient de petits morceaux de soie, de velours, de satin ou de taffetas noir, gommés en dessous et taillés en cercle, en étoile, en demi lune et en multitude d'autres formes.

Comme nous sommes loin de cette époque !!

VICOMTESSE DE MAURIENNES.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite